

besoin. Il semble que tout ce qu'on vient de dire pourroit contribuer à augmenter considérablement le nombre des Sujets de la France. Dans le calcul des Habitans de Paris, on a eu égard à quelques-uns de ces articles. Du reste si l'Auteur par sa méthode a diminué le peuple de ce Royaume, il a de quoi se consoler par la diminution qu'il met aussi dans les autres Etats par le même calcul. Réduisant l'Angleterre, l'Ecosse & l'Irlande au quarré, il ne leur passe que cinq millions quatre cens douze mil e Habitans. Par la même réduction au quarré, il ne compte dans l'Allemagne, la Prusse & la Hongrie, prises ensemble, que dix-huit millions d'Habitans; & la Chine, cet Empire si vaste & si peuplé, n'en a que soixante-douze millions.

Ce que nous venons de dire est une espèce de digression amusante; mais le principal but de l'Auteur, c'est de déterminer combien plus d'argent on donne aujourd'hui pour acheter telle quantité de telle marchandise, qu'on en donnoit il y a quatre ou cinq siècles, & c'est où il faut revenir.

Pour exécuter ce projet, il a été nécessaire de rechercher ce que le septier se vendoit en divers tems très-éloignés les uns des autres, & ce que le marc d'argent fin étoit alors estimé. M. Dupré montre en ces recherches une capacité singulière & une grande étendue de connoissances. Il est à craindre qu'il n'en ait trop pour bien des gens. Il ne nous est pas permis de le suivre pas à pas: nous excéderions la mesure de nos feuilles. Nous nous bornerons donc à dire qu'il se trouve que du tems de Budée, le septier de blé valoît vingt-cinq sols, qui ne contenoient *en poids d'argent* que le tiers de ce qu'on le paye aujourd'hui
comme